

ZONE D'EMBARQUEMENT

Stéphane ROGET

Décor

Une salle d'aéroport. Au centre de la scène, des sièges alignés.

Au fond côté cour, un guichet avec un ordinateur. Derrière ce guichet, une sortie permettant d'accéder à l'avion. Au-dessus, un écran indiquant un numéro de vol et « Paris ».

Personnages

- Marc
- André
- Solange
- Aurore
- Julien
- L'écrivain
- L'hôtesse

Scène 1

Marc (*au téléphone*) :

Allo chérie, c'est moi... Marc... Marc, ton mari...Ça va ?...Oui je rentre à Paris ce soir... Non, je ne pourrai pas passer à la maison. Je repars demain tôt, donc je préfère dormir à Roissy, c'est plus pratique... Pardon ? Quand je vais me décider à vous faire l'honneur de vous rendre visite ? Euh... Bon attends, je regarde mon agenda. Alors... La semaine prochaine c'est d'ores et déjà exclu. La semaine d'après, je peux peut-être faire un saut à la maison le jeudi entre mon retour des States et mon départ au Japon. Ma secrétaire te confirmera notre rendez-vous par téléphone. Bisous, à bientôt ma chérie... Comment ?... Oui j'embrasse les enfants, bien sûr... Embrasse-les de ma part... Pardon ? Bien sûr que cela m'intéresse d'avoir de leurs nouvelles. Alors, comment vont... Euh... Oui, Arthur et Marie, c'est vrai j'oublie toujours. Et l'école se passe bien ? Le collège, déjà ? C'est vrai qu'à treize et quatorze ans, être au collège c'est normal, tu as raison. Bon, content de voir que tout le monde va bien... Voilà, voilà... A quelle heure je pars ? Bonne question ! J'aimerais bien le savoir. Pas d'horaire de départ affiché, je ne le sens pas ce vol. En plus, c'est le désert cet aéroport ! Aucun salon V.I.P., pas une boutique *duty-free*... Les seuls autres voyageurs, ce sont des touristes et pas le dessus du panier je peux te le dire. Plutôt le genre short à fleur et bob. Tout à l'heure au contrôle, j'ai eu droit à la crème de la crème. Ils voulaient entrer dans l'avion avec un sabre grand comme mon bras ! Quand l'employé de la sécurité a voulu leur confisquer, ils ont presque provoqué une émeute. (*André et Solange entrent. Marc ne les voit pas*). Résultat, ils ont bloqué la file d'attente pendant une demi-heure. Avec ma chance, tu vas voir qu'ils seront dans le même avion que moi... Comment ? Tu n'en as rien à faire de mes histoires d'aéroport... Ah tu es pressée... Bon bien je t'embrasse, à bientôt ma chérie.

Pendant une grande partie de la pièce, Marc consultera son téléphone portable.

André (*à Solange*) : Franchement, à quoi ça sert de nous vendre des souvenirs, si on n'a pas le droit de les ramener en France ?

Solange : Au prix auquel tu l'as acheté, après deux heures de négociation.

André : Ils devraient prévenir à la boutique qu'on ne peut pas l'emmener dans l'avion.

Solange : Tu vois, je pense que c'est volontaire et que c'est une arnaque organisée.

André : Tu crois ?

Solange : Bien sûr, en fait ils les récupèrent à l'aéroport pour les revendre dans les magasins de souvenirs.

André : Ça ne m'étonnerait pas !

Solange : Ton poignard, c'était peut-être la dixième fois de suite qu'il était vendu.

André : En plus, tu me vois détourner cet avion avec un poignard ?

Solange : Pas vraiment.

André : Et pour aller où ? S'il y a bien une chose dont j'ai envie en ce moment, c'est de rentrer en France ! Pas de détourner l'avion pour aller ailleurs.

Solange : Oui, vivement qu'on parte, je ne supporte plus ce pays.

André : A la rigueur, j'aurais pu menacer le pilote avec le poignard pour qu'on parte plus vite !

Solange : Bonne idée, mais avant de détourner l'avion, il faudrait d'abord qu'on le trouve.

André : Tu parles, c'est impossible de s'orienter dans cet aéroport.

Solange : De toute façon, c'est le souk depuis le début du séjour et ça continue...

André : Qu'est-ce que tu veux, c'est dans leur culture. Ici, ils ne savent pas ce que veut dire le mot « organisation ». (*S'adressant à Marc*) Pardon monsieur, pouvez-vous m'indiquer où se trouve la porte d'embarquement pour Paris ?

Marc montre du doigt l'écran indiquant « Paris » sans les regarder.

André : Ah oui, c'est ici, merci monsieur.

Solange : Bien sûr, aucune heure de départ n'est affichée.

André : Pas étonnant, dans ce pays, ils ne connaissent pas les horaires. Les chauffeurs de bus sont en retard, les serveurs dans les restaurants t'amènent les plats froids, la police arrive plusieurs heures après qu'on les ait appelés, tu as le temps d'être agressé plusieurs fois entre temps... Pourquoi voudrais-tu que leurs avions soient à l'heure ?

Solange : Ah, on s'en souviendra de ce voyage !

André : De toute façon, je savais bien qu'un séjour offert par une marque de papier-toilette ne présageait rien de bon.

Solange : Toi, je sens que tu vas bientôt me reprocher d'avoir gagné ce concours !

L'écrivain entre

André : Non, mais je ne le sentais pas depuis le début ce voyage.

Solange : Quel culot ! Tu étais pourtant heureux quand on a appris qu'on avait gagné. Tu as hurlé dans le supermarché et tu as même embrassé les caissières.

André : Je ne me souviens pas... En tout cas, la prochaine fois tu regarderas ce qu'il y a à gagner avant de participer... Si seulement tu avais pu gagner le deuxième prix. C'était une télé à grand écran plat !

Solange : Tu es vraiment gonflé !

André (*désignant l'écrivain*) : Tiens voilà un local. Sûrement un employé de l'aéroport. Excusez-nous, savez-vous quand part l'avion pour Paris ?

L'écrivain : Désolé, je ne le sais pas plus que vous !

Solange : Encore une fois c'est typique de ce pays. Même le personnel de l'aéroport ne sait pas quand partent les avions.

L'écrivain : Mais je ne travaille pas dans cet aéroport.

Solange : Ah, alors qu'est-ce que vous faites ici ?

L'écrivain : J'attends l'avion pour Paris.

Solange : Pourquoi ?

L'écrivain : Pour me rendre à Paris.

Solange : Vous allez y faire quoi ?

L'écrivain : C'est un interrogatoire ?

Solange : Non, je m'intéresse c'est tout.

L'écrivain : Si vous tenez tant à le savoir, je suis écrivain et je dois rencontrer mon éditeur parisien à propos de mon prochain roman.

Solange : Ecrivain ? Je ne savais pas qu'il y avait des écrivains chez les gens,... je veux dire comme vous.

L'écrivain : Les gens comme moi ?

Solange : Je me comprends.

Homme seul : Eclaircissez moi alors. Je dois avouer que moi aussi j'aimerais bien comprendre.

Solange : Je n'ai pas à vous expliquer, je me comprends c'est tout.

Homme seul : Désolé d'être insistant, cela m'intéressait juste de savoir ce que vous entendez par « les gens comme moi ».

Solange : Ça suffit maintenant !

André : Oui, arrêtez de nous harceler. Il faut vous le dire comment ?

L'écrivain hausse les épaules et va s'asseoir. Il sort un livre dont la lecture l'occupera pendant une grande partie de la pièce.

André : Ce n'est pas possible ce pays. On ne peut pas faire un pas sans être agressé. Et en plus qu'est ce qu'ils sont insistants !

Solange : Ils sont bien tous pareils.

Aurore et Julien entrent.

Aurore : Ça doit être ici. Regarde Julien cette salle, c'est magnifique non ?

Julien : Oui, ma chérie, c'est une salle d'aéroport !

Aurore : Elle est tellement belle...

André (à Aurore et Julien) : Et vous allez pouvoir l'admirer longtemps, car on ne va sûrement pas partir tout de suite.

Solange : Aucun horaire n'est affiché.

Aurore (à Julien) : Tant mieux, j'aimerais qu'il n'y ait plus d'avion pour nous ramener en France. On resterait toute notre vie en voyage de nocces dans ce paradis !

Julien : Oui ma chérie.

Solange (à André) : Mais c'est qu'elle va nous porter la poisse, celle-là !

Aurore (à Julien) : Tu imagines, on vivrait dans une case au bord de l'eau. On oublierait pour toujours le stress et la pollution.

Solange (à *André*) : Merci bien, je préfère largement le confort de notre maison. Si l'humanité a abandonné les huttes en paille pour les maisons en dur, ce n'est pas pour faire le chemin inverse maintenant.

Aurore (à *Julien*) : On continuerait à se nourrir de fruits exotiques et de poissons tout juste pêchés...

Solange (à *André*) : La tourista, j'ai donné ! Moi ce dont je rêve, c'est d'un bon steak-frites !

Aurore : ...Et surtout vivre sous ce soleil, abandonner à tout jamais le ciel gris parisien...

Solange : Ici tu ne bronzes pas, tu crames...

Aurore : ...qu'on va malheureusement retrouver dans quelques heures. Mais pour l'instant, je suis tellement heureuse !

Julien : Oui moi aussi, ma chérie.

Ils s'embrassent.

Solange (*moqueuse, à André*) : Chéri, je suis tellement heureuse de me tirer d'ici

André (*sur le même ton*) : Oh oui ma chérie !

Solange : Si seulement on avait pu gagner une croisière en Méditerranée à la place de ce voyage, une qui partirait de France et qui finirait en France.

André : Une croisière ?

Solange : Au moins, on aurait été sûrs de rentrer en France.

André : Oui, enfin il y a des croisières qui se sont mal finies. Regarde le Titanic !

Solange : Peut-être, mais les icebergs sont assez rares en Méditerranée.

André : Pas faux !

Solange : Et l'avantage des croisières, c'est qu'on profite du dépaysement mais qu'on reste entre nous : on mange français, on parle français, on danse sur de la musique française.

André : Tu as raison, Solange, c'est le compromis idéal. On voyage, on voit d'autres pays mais on reste en France avec des français sans être sans cesse agressés par des indigènes.

Solange : Et à la place, on est bloqué dans cet aéroport abominable après une semaine cauchemardesque.

André : Alors que je pourrais être sur mon canapé devant une super télé avec écran plat !

Solange : Tu ne vas pas recommencer.

Scène 2

L'hôtesse entre côté jardin sans un regard pour les passagers.

Tous : Aaaah !!

Solange : On va partir !

Aurore (à *Julien*) : Finalement, on n'aura pas attendu très longtemps. Dommage on va devoir rentrer.

Marc : Moi, tant que je ne suis pas à Paris, je ne me réjouis pas, croyez en mon expérience.

Aurore (à *Julien*) : Tu as vu comme elle est jolie cette hôtesse, Julien ?

Julien : Oui pas mal, mais je la trouve un peu superficielle. Tu es bien plus charmante, Aurore.

Aurore : Merci mon chéri. Tu crois que j'aurais pu être hôtesse de l'air ?

Julien : Sans aucun doute. Les compagnies aériennes se seraient battues pour te recruter. Mais personnellement, je n'ai jamais eu le fantasme de l'hôtesse de l'air.

L'hôtesse s'installe à son guichet et tape sur le clavier de son ordinateur. Après un certain temps, André et Marc s'approchent.

André : Excusez-moi mademoiselle de vous déranger, à quelle heure est-il prévu d'embarquer ?

L'hôtesse ne lève pas la tête et continue de taper sur le clavier de son ordinateur. Marc passe devant et s'appuie sur le guichet en montrant sa carte.

Marc : Bonjour, j'ai une carte saphir de votre compagnie. Il me reste encore quinze mille huit cent soixante-sept miles à obtenir et j'obtiendrai la carte diamant. Pouvez-vous me confirmer l'heure de départ s'il vous plaît ?

L'hôtesse (*sèchement*) : Merci de bien vouloir reculer derrière cette ligne au sol, s'il vous plaît.

Marc : Mais...

L'hôtesse : J'ai dit derrière la ligne ! Vous êtes sourd ?

André et Marc se reculent. Elle reprend son travail sur son ordinateur.

Solange (à *André*) : Elle est aimable celle-là, tiens.

André (à *Solange*) : Pour qui elle se prend ?

Aurore (à *Julien*) : Elle est peut-être jolie, mais elle n'a pas l'air très gentille.

L'hôtesse décroche son téléphone.

Marc : Elle n'a pas du comprendre qui j'étais. Mademoiselle, je vous ai demandé...

Elle lui fait signe de la main de se taire. Tous suivent sa conversation.

L'hôtesse : Allo... Oui c'est moi... Pourquoi ?... Ah, et c'est grave ?... Oh non, j'ai vraiment la poisse depuis ce matin. Dans ce cas-là bien sûr on ne peut pas faire autrement... Et on en a pour combien de temps ?... D'accord de toute façon on n'a pas le choix... Oui, attends, je les compte... *Elle regarde les six passagers.* Ils ne sont que six. Affréter un avion pour six personnes seulement, c'est vraiment n'importe quoi ! Et après on s'étonne que la compagnie soit en difficulté financière... OK, à plus alors.

Elle raccroche et continue à taper sur le clavier de son ordinateur en silence. Tous les passagers la regardent. Soudain, elle sort.

André : Non, mais je rêve. Tu as vu comme moi : elle arrive, elle tape sur son ordinateur, elle refuse de nous répondre, elle répond au téléphone et elle s'en va sans une explication.

Solange : Oui, tout le monde a vu, André !

Aurore : Je crois qu'on va rester un peu plus longtemps ici. Quel bonheur !

Julien : Oui quel bonheur...

André : En rentrant, j'écris un courrier à la compagnie aérienne. Je vais me plaindre d'elle, elle aura de mes nouvelles cette pétasse...

Solange : André, tu dois déjà écrire à l'agence de voyages, au club de vacances, au supermarché qui organisait le concours...

Marc : Moi, aussi je vais écrire. Ils vont sûrement apprécier de savoir comment elle a traité un futur possesseur de carte diamant !

André : Merci, à deux on aura plus de poids.

Marc : Me parler comme cela, alors que je passe plus de temps dans leurs avions qu'à mon domicile.

Solange : Vous faites quoi dans la vie ?

Marc : Je travaille comme consultant en *supply chain and logistic management*.

Solange : Ah bon. Et en quoi ça consiste ?

Marc : C'est simple. Mon objectif est d'anticiper et de piloter les flow physiques et d'informations de l'entreprise tout en veillant à assurer l'intégrité et l'optimisation des flux entre elle, ses fournisseurs et ses clients dans une logique de synergie et de synchronisation des différents maillons de la chaîne logistique.

Solange : Ah et c'est important ?

Marc : Mais bien sûr. Face au dilemme productivité-flexibilité de la logistique de production, on a besoin de démarches visant à développer les capacités d'adaptation de l'outil productif en jouant un *federating role* entre les différents services de l'entreprise pour atteindre un taux de service maximisé.

Solange : Ah...

Marc : C'est clair non ?

Solange : Euh...

Marc : Bon, pour faire plus simple, je m'assure que dans une entreprise, tout arrive à la bonne heure.

Solange : Ah d'accord. Euh, dans ce pays, ça ne doit pas être facile... Et vous voyagez beaucoup alors ?

Marc : Enormément.

Solange : C'est-à-dire ?

Marc : J'ai déjà réalisé l'équivalent de plusieurs fois le tour du monde.

Solange : Impressionnant. Nous, ce sera la seconde fois qu'on prendra l'avion, s'il part un jour. La première, c'était à l'aller.

Marc : Sans blague ! Je ne m'en serais pas douté.

Solange : Et quel pays préférez-vous parmi tous ceux que vous avez visités ?

Marc : J'aime beaucoup Dubaï : un aéroport superbe, des hôtels de luxes formidables. Sinon, j'apprécie tout particulièrement Singapour : très bel aéroport !

Solange : Ça doit vous changer quand vous venez ici ?

Marc : C'est sûr ! Ici l'aéroport est quelconque et les hôtels vraiment minables.

Julien : Et vous ne visitez jamais les pays dans lesquels vous vous rendez ?

Marc : Si, les aéroports et les hôtels.

Aurore : Vous n'avez même pas profité du reste de ce fabuleux pays ?

Marc : Bof, pas le temps.

Aurore : C'est dommage quand même.

Solange : De toute façon, ici vous ne perdez rien, c'est un pays de barbares !

Marc : Oui, bon je crois que je vais aller faire un tour. J'ai comme l'impression que nous ne sommes pas près de partir.

Il sort.

L'écrivain : Claude Levi-Strauss, l'écrivain et ethnologue français, a dit « le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie ».

Solange : Tiens, ça faisait longtemps qu'on ne l'avait pas entendu lui !

André : Oui, en même temps quand il parle, on ne comprend pas tout ce qu'il dit.

Solange : Tu crois qu'il se fout de nous ?

André : Oui, on dirait qu'il nous prend de haut, l'écrivain.

L'écrivain : Non, rassurez-vous, je soulignais juste avec cette citation que l'être humain possède une tendance naturelle à l'ethnocentrisme.

Solange et André le regardent interloqués.

André : Je ne comprends toujours pas.

Solange : Moi non plus.

Aurore : Je crois qu'il veut dire que l'attitude typique d'un groupe de personnes, c'est de rejeter ceux qui ne sont pas comme eux. En agissant ainsi, on ne fait qu'emprunter aux barbares un de leurs comportements ancestraux.

L'écrivain : Exactement !

André : Ah bon ?

Julien (étonné) : Alors là bravo ma chérie ! Tu m'épates.

Aurore : Merci mon chéri. C'est le sujet que j'ai eu au bac blanc, il y a quelques années et j'ai une bonne mémoire. J'avais appris cette phrase par cœur.

Julien : Je suis impressionné.

André : Moi le dernier livre que j'ai lu, c'est la biographie de Zinedine Zidane, c'était en mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf.

Silence

Solange (à *Julien et Aurore*) : Alors comme ça vous êtes en voyage de noces ?

Aurore : Oui, malheureusement il touche à sa fin après deux semaines féériques.

Solange : Féériques ? Mais vous avez vraiment choisi de venir ici ou c'est un cadeau de mariage qui vous a été imposé ?

Aurore : C'était mon rêve depuis toute petite.

Solange : Depuis toute petite ?

André : Les enfants ont parfois des idées étranges.

Aurore : Oui, j'avais dit à Julien que si on se mariait, le voyage de noces aurait lieu ici.

Julien : À croire qu'elle s'est mariée uniquement pour venir ici.

Aurore : Tu es bête, mon chéri.

Julien : On dirait que vous par contre, vous n'avez pas beaucoup aimé ce pays ?

Solange : Pas aimé, c'est peu dire, on a tout détesté : la nourriture, l'hôtel, le climat...

Aurore : Quand même, vous exagérez un peu.

André : Franchement, je ne vois pas l'intérêt de partir de chez soi pour manger ce qu'on n'a pas l'habitude de manger, dormir dans un autre lit que le sien et étouffer sous quarante degrés à l'ombre !

Solange : Et le pire ce sont les gens...

Aurore : Moi je les ai trouvés charmants. Hein Julien ?

Julien : Oui ma chérie.

Solange : Charmants, vous rigolez. Ils sont agressifs.

André : Fainéants.

Solange : Méchants.

André : Voleurs.

Solange : Sales.

Julien : Il y a le dépaysement quand même ?

André : Le dépaysement ? A la télé, c'est beaucoup plus dépayasant qu'en vrai. Moi je préfère voyager assis sur mon canapé.

Solange : A propos de télé, le pire, c'est qu'il n'y avait même pas les chaînes françaises à l'hôtel.

André : L'enfer !

Solange : On a raté une semaine entière de notre feuilleton « la tourmente des sentiments ».

Aurore : Vous suivez « la tourmente des sentiments » ?

Solange : Oui, pourquoi ?

Aurore : Mais j'adore ! Moi aussi, ça me contrariait de le rater pendant la durée du voyage de nocces.

Solange : Et quand on a raté une semaine, c'est difficile de raccrocher.

Aurore : C'est vrai. Je vois moi, il y a 3 mois, je n'ai pas pu le regarder parce que la télé était en panne pendant deux semaines. Quand elle a enfin été réparée, j'avais manqué deux séparations, une overdose et un accident.

Solange : Ah oui, c'était l'accident d'Audrey.

Aurore : Exactement. Quel coup de théâtre !

Solange : Tombée par la fenêtre en nettoyant ses vitres.

Julien : Je me rappelle, l'actrice a arrêté la série parce qu'elle était enceinte. Alors les auteurs ont réécrit le scénario pour la supprimer du casting.

Aurore : Une chute du vingt-cinquième étage d'un immeuble. La pauvre...

Julien : Mais finalement après sa grossesse, elle a voulu reprendre la série. Ils ont imaginé qu'elle avait survécu mais, frappée d'amnésie, elle avait été enfermée dans un hôpital.

Aurore : Quel malheur ! Sinon vous croyez qu'Emilie reviendra avec Nicolas ?

Solange : Avec ses problèmes de drogue, je ne pense pas. Elle ferait mieux de l'oublier.

Aurore : Il faut dire qu'il n'a pas eu une vie facile. Quand même, c'est dur d'apprendre que sa mère n'est pas sa vraie mère et qu'on a été adopté suite à l'accident d'avion de sa vraie mère.

Julien : C'est sûr que ça n'arrive pas à tout le monde !

Solange : Déjà que sa petite amie précédente est décédée dans un accident d'avion.

Aurore : Vraiment, quelle malchance...

Julien : Effectivement.

Solange : Mais le pire, c'était son séjour en prison.

Julien : A ce degré de malchance, il ne reste plus que l'exorcisme pour s'en sortir.

Aurore : C'était terrible ! Il en est ressorti complètement traumatisé.

Solange : Alors que c'était son sosie qui avait commis le meurtre.

Aurore : J'en aurais pleuré de rage.

Solange : Résultat, avec Emilie ce n'était plus possible.

Aurore : Dommage, car ils allaient bien ensemble.

Julien : Et maintenant, elle est avec José, c'est ça ?

Aurore : Mais non Julien, suis un peu.

Solange : Emilie est avec Raphaël qui a quitté Stéphanie parce qu'elle le trompait avec Vincent qui est le mari de Virginie la sœur d'Emilie.

Aurore : Exactement, c'est simple quand même !

Solange (*s'adressant à l'écrivain*) : Vous ne connaissez pas ce feuilleton vous ?

L'écrivain : A vous entendre, je le regrette bien et j'ai hâte de le découvrir à mon arrivée en France.

Solange : Vous verrez, une fois qu'on a commencé, on ne peut plus s'arrêter. Moi, je le suis depuis vingt ans...

L'écrivain : Désolé, c'était ironique. Je ne regarde jamais la télévision.

André (*crie*) : Quoi, jamais la télévision ?

Solange : C'est vrai que les programmes sont tellement nuls, je vous comprends. Parfois j'aimerais la débrancher.

André : Tu es sérieuse là, Solange ? Même sans les chaînes françaises, tu l'as regardée toute la semaine. Les séries sud-américaines, les jeux asiatiques,...

Solange : Je regarde mais cela ne m'empêche pas de penser que c'est nul.

Aurore : Heureusement qu'il y a la « tourmente des sentiments » qui relève le niveau.

Solange : Bien sûr, à part « la tourmente des sentiments ».

André (à *L'écrivain*) : Oui, mais quand même, jamais... Comment vous vous occupez ?

L'écrivain : Je lis beaucoup. Comme disait Franz Kafka, « tout ce qui n'est pas littérature m'ennuie, et je le hais » !

André : D'accord... On vous a pris pour un employé de l'aéroport quand vous êtes arrivé, mais en fait vous êtes un vrai bobo ?

L'écrivain : J'avoue ne pas bien comprendre la signification du terme « bobo ».

André : Ben un bobo, c'est un gars qui aime les livres, l'opéra, le théâtre,... Les trucs chiants quoi. Il mange des légumes bio et il milite pour les droits de l'homme, tout ça...

L'écrivain : Alors dans ce cas, je corresponds assez bien à votre définition.

André : C'est ce que je disais. J'ai vu tout de suite que je ne pouvais pas vous encadrer.

Scène 3

L'hôtesse rentre à nouveau et s'installe derrière son guichet, en reprenant son activité sur son ordinateur sans prêter attention aux passagers. Marc, qui est entré à sa suite, et André s'approchent.

André (à l'hôtesse) : Bon vous allez nous parler maintenant ? A quelle heure va-t-on partir ? Que se passe-t-il enfin ?

L'hôtesse ne lève pas la tête.

Marc : Laissez-moi faire. (A l'hôtesse) Madame, j'exige des explications. Je suis bientôt carte diamant et je demande donc à parler à votre supérieur hiérarchique.

L'hôtesse : Mon supérieur hiérarchique a pris l'avion précédent pour Paris. Ce que je regrette de ne pas avoir fait moi-même. Maintenant, laissez-moi travailler. Je vous informerai en temps et en heure.

Marc : Mais...

L'hôtesse (autoritaire) : Restez derrière la ligne.

Son portable sonne.

L'hôtesse : Allo, comment ça va ma belle ?... On se voit bientôt ?... Tu es où là ? Miami ! La chance... Tu dois bien en profiter... J'ai hâte de repartir sur Paris. Ici c'est paumé, pas un seul bar digne de ce nom. Hier soir, on est quand même sorti un peu avec les pilotes. Oui, Jean-Michel et Laurent.

Solange (à André) : On va tout savoir de sa vie.

L'hôtesse : Je peux te dire qu'ils ne tiennent pas l'alcool. Ils étaient complètement déchirés. Ils ont même dansé nus sur le comptoir.

Solange : On va vraiment tout savoir !

L'hôtesse : On a dû les porter jusqu'à leur chambre.

André : Mais elle croit qu'on ne l'entend pas ?

L'hôtesse : Bon, je suis obligée de te laisser, il faut que je m'occupe de mes six ringards... euh, passagers...

André : Houhou, on est là !

L'hôtesse : ...et j'ai un autre appel... On se voit bientôt ?... Allez bisous. *(Elle décroche l'autre téléphone)* Allo, oui... Alors, quelles sont les nouvelles ?... OK... Donc on ne peut pas embarquer... Ah on prend le risque ! Bon d'accord.

Solange (à André) : Qu'est-ce qu'elle veut dire par « on prend le risque » ?

André hausse les épaules. L'hôtesse raccroche.

Aurore (à Julien, en montrant dehors l'un des avions sur le Tarmac) : Julien, tu crois que c'est normal tous ces mécaniciens qui s'affairent autour de cet avion.

Julien : Ne t'inquiète pas Aurore, ça doit être habituel.

L'hôtesse *(d'une voix suave)* : Bonjour messieurs-dames, nous allons procéder à l'embarquement du vol pour Paris. La compagnie tient à vous faire part de ses excuses. Un léger contretemps nous a contraints à différer le départ de notre avion. Nous embarquerons d'abord les passagers des rangs 1 à 10. Merci de présenter votre carte d'embarquement ainsi qu'une pièce d'identité à l'hôtesse au sol.

Chaque passager présente sa carte d'embarquement et sa pièce d'identité et sort derrière le guichet. L'écrivain se présente en dernier. L'hôtesse regarde sa carte.

L'hôtesse : Désolée monsieur, mais vous êtes en place 11 B. Seuls les passagers des rangs 1 à 10 peuvent embarquer.

L'écrivain *(montrant la salle vide)* : Mais je suis tout seul à attendre et apparemment le dernier !

L'hôtesse : Veuillez-vous décaler monsieur, afin de laisser passer les passagers des rangées 1 à 10.

L'écrivain : Il n'y a plus personne dans cette salle !

L'hôtesse : S'il vous plaît monsieur, attendez d'être appelé.

L'écrivain : Mais vous avez dit vous-même tout à l'heure au téléphone qu'il n'y avait que six passagers. Cinq sont rentrés. Six moins cinq égal un. Il ne reste donc que moi !

L'hôtesse : Cessez de discuter maintenant, c'est la règle. On embarque d'abord les passagers des rangs 1 à 10 et uniquement ceux des rangs 1 à 10. Quand on est sûr que tous les passagers des rangs 1 à 10 sont entrés, ensuite seulement on embarque les passagers des rangs suivants. Sinon c'est le désordre. Dans le transport aérien, il faut éviter le désordre. Le désordre peut s'avérer dangereux. Vous voulez vraiment prendre ce risque ? Mettre en danger la vie des passagers ? C'est ce que vous voulez ?

L'écrivain reste quelques secondes interloqué puis retourne s'asseoir. Après une attente silencieuse, l'hôtesse regarde à droite et à gauche si quelqu'un arrive. Elle tape quelques instants sur le clavier de son ordinateur.

L'hôtesse : Dernier appel pour les passagers des rangs 1 à 10. Les passagers des rangs 1 à 10 du vol pour Paris, merci de vous présenter immédiatement pour embarquement. *(Un temps d'attente)* Nous allons désormais embarquer les passagers des rangs 11 à 20. Merci aux passagers des rangs 11 à 20 de vous présenter rapidement à l'embarquement du vol pour Paris.

L'écrivain se lève et présente sa carte d'embarquement ainsi que sa carte d'identité.

L'hôtesse *(souriante)* : Merci beaucoup. Bienvenue monsieur. En vous remerciant de voyager sur notre compagnie, je vous souhaite un très bon vol.

L'écrivain sort derrière le guichet.

L'hôtesse : Dernier appel pour les passagers des rangs 11 à 20 *(silence)* A l'ensemble des passagers pour Paris, dernier appel. *(Silence)* Fin de l'embarquement.

Noir.

Scène 4

Les passagers rentrent énervés. L'hôtesse ferme la marche.

André : C'est inacceptable.

Solange : Insupportable.

Marc : Scandaleux.

Aurore : Vraiment pas très gentil.

Marc : Deux heures d'attente dans un avion sur un tarmac brûlant, pas une boisson, pas un message d'explication... Tout ça pour finalement nous demander de ressortir de l'avion !

André (*à l'hôtesse*) : Mais que se passe-t-il ? Vous allez nous expliquer à la fin.

L'hôtesse (*avec une voix douce*) : Mesdames, messieurs, la compagnie vous présente ses excuses pour cet incident indépendant de sa volonté. Le commandant de bord est malheureusement souffrant et n'est pas en état de piloter l'avion jusqu'à Paris. La sécurité de nos passagers étant notre première priorité, la décision a été prise de vous débarquer. Nous vous renouvelons nos excuses et vous assurons de nos meilleurs efforts pour écourter le plus possible votre attente.

Aurore : Le pauvre, j'espère qu'il va vite se remettre. Je trouvais en effet qu'il avait mauvaise mine.

Julien : C'est vrai chérie que son teint était un peu blême.

Aurore : C'est peut-être la Tourista ?

Solange : Malade, c'est cela. La gueule de bois plutôt ! On a tout entendu tout à l'heure. Il a fait des folies hier soir avec les hôtesse, il ne tient pas l'alcool et voilà le résultat : on est bloqué dans cet aéroport pourri.

Marc (*à l'hôtesse*) : Et ce n'est pas possible d'en trouver un autre ? On laisse notre pilote ici cuver son alcool. Il prendra un avion plus tard.

L'hôtesse : Non, désolée, nous avons déjà envisagé cette solution. Mais il n'a pas été possible de trouver un pilote de remplacement.

André : Sinon vous avez essayé une bonne douche froide et un litre de café ?

L'hôtesse : Très drôle...

L'écrivain (*A l'hôtesse*) : Excusez moi, n'y avait-il pas un copilote dans cet avion ?

L'hôtesse : Euh, oui bien sûr...

L'écrivain : Il pourrait remplacer le pilote lui ?

L'hôtesse : Impossible !

L'écrivain : Pourquoi ?

L'hôtesse : Son rôle consiste à assister le commandant de bord et à prendre sa place s'il n'est plus en capacité de piloter l'avion.

L'écrivain : Mais c'est exactement le cas actuellement. Il n'est pas en état de piloter, donc il peut être remplacé par le copilote.

L'hôtesse : Ah non, là, c'est différent. Le commandant de bord n'est pas capable de piloter l'avion avant le décollage. Si le copilote le remplace maintenant, il devient le commandant de bord alors qu'il n'a pas la qualification pour cela et il n'a plus de copilote. C'est formellement interdit !

L'écrivain : Alors que si on était parti et qu'on avait constaté juste après le départ que le pilote était malade, dans ce cas, le copilote aurait pris sa place. N'est-ce pas ?

L'hôtesse : Euh sans doute...

L'écrivain : Il se serait retrouvé tout seul à bord alors ?

L'hôtesse : Bon, arrêtez de tout compliquer. Il y a des règles à respecter et j'ai déjà pu constater que vous cherchiez à les enfreindre quitte à prendre des risques avec la vie de nos passagers. Avec l'expérience, je les repère tout de suite les tordus comme vous.

L'écrivain : C'était juste une question.

L'hôtesse : Justement j'ai assez perdu de temps à répondre à vos questions, j'ai du travail, moi, maintenant. Je vais aller voir comment va notre pilote... Je reviens très vite vous donner de ses nouvelles.

Aurore : Dites-lui qu'on lui souhaite tous un bon rétablissement.

Solange : Et pas d'alcool surtout !

L'hôtesse sort.

André : Elle part encore... Je crois qu'on est mal barré entre un pilote alcoolique et une hôtesse psychorigide.

Solange : Nous qui voulions quitter au plus vite ce pays.

André : En tout cas, on va leur demander de rembourser nos billets.

Solange : Mais André, on n'a rien payé !

Julien : Nous non plus, c'est un cadeau de mariage.

Marc : Mon billet est payé par mon entreprise.

L'écrivain : Et moi par mon éditeur.

André : Bon alors, on va leur demander un dédommagement pour préjudice moral.

Solange : Bien sûr, André.

Marc : Je ne sais pas si je vous ai dit que j'ai un million neuf cent quatre-vingt-quatre mille cent trente-trois miles. Ça représente beaucoup de voyages, l'équivalent de plusieurs fois le tour du monde. Je peux vous dire que j'en ai vu d'autres. Par exemple, le jour de l'éruption du volcan islandais, je suis resté vingt-quatre heures à attendre un avion.

Julien : C'est encourageant.

Marc : Mais le coup du pilote malade, on ne me l'avait jamais fait !

Julien : Il faut toujours une première fois. Comme ça vous pourrez le raconter à d'autres malheureux passagers avec qui vous attendrez en salle d'embarquement, lors d'un prochain voyage.

Aurore : Moi, je persiste à dire que c'est étrange ces mécaniciens qui s'affairaient autour de l'avion tout à l'heure.

Julien : Chérie, tu t'inquiètes pour rien. Ça doit être la procédure normale pour préparer l'avion avant son départ.

Aurore : Tu dois avoir raison, Julien. Mais il y avait quand même de la fumée qui se dégageait d'un des moteurs.

Marc : Sûrement une décompensation des vannes auxiliaires de compression des turbines...Ce n'est rien, cela arrive sur ce type d'avions

Aurore : Vous êtes un spécialiste ?

Marc : Disons que je commence à m'y connaître à force de voyager.

Scène 5

L'hôtesse entre avec un chariot.

L'hôtesse : Messieurs-dames, je vous apporte de bonnes nouvelles. Notre commandant de bord est en train de se rétablir et nous devrions être capables d'embarquer sous peu. Pour rendre plus agréable votre attente, la compagnie est heureuse de vous offrir un lunch concocté par Thierry Boulanger, l'un des plus grands chefs français.

Ils s'approchent du chariot sauf l'écrivain qui reste assis.

André : Enfin une bonne nouvelle !

Solange : Ils se sont décidés à s'occuper de nous.

Aurore : Formidable, je commençais à avoir faim.

Marc : Moi, je crois que vous allez être déçus.

André : Qu'y a t'il de bon à manger ?

Marc : Je pense que vous allez être déçus.

L'hôtesse : Mesdames, messieurs, la compagnie vous propose aujourd'hui une « superposition de pain bio à l'épaule de porc paysan et au fromage de nos montagnes » accompagnée de ses « fines sections de rattes du Touquet braisées au sel de Guérande ».

Aurore : Je crois qu'on va se régaler.

Julien : J'en ai l'eau à la bouche.

André : De la nourriture bien française en plus, ça va nous changer.

Marc : Vous allez être déçus.

L'hôtesse sert André qui s'est précipité pour être servi le premier.

André : Mais, mais... C'est un mini sandwich jambon-fromage avec trois chips !

Marc : Bien sûr, je vous avais prévenus ! Superposition de pain bio à l'épaule de porc paysan et au fromage de nos montagnes, cela veut dire sandwich jambon-gruyère. Fines sections de rattes du Touquet braisées au sel de Guérande, c'est ce qu'on appelle des chips !

André : C'est de l'arnaque !

Marc : Et encore, vous avez échappé au « suprême de tradition d'Isigny ». C'est du pain et du beurre.

L'hôtesse sert tout le monde sauf l'écrivain.

Aurore : Regarde Julien, comme c'est mignon ce petit sandwich.

Julien : Oui, chérie, on dit que tout ce qui est petit est mignon. Là c'est vraiment très mignon.

Solange : On peut avoir à boire avec ce festin ?

L'hôtesse : Bien sûr ! Je peux vous offrir de l'eau.

Julien : Super, laissez-moi deviner, c'est un nectar de source naturelle des volcans d'Auvergne sélectionné par le chef ?

L'hôtesse : Non, c'est une eau issue de la fonte des glaciers de l'Himalaya.

André : Pas d'alcool ? Le pilote a tout bu ?

L'hôtesse (froidement) : Désolée, je n'en ai pas.

Elle sert tout le monde sauf l'écrivain qui est resté assis.

André : C'est la fête ! Sandwichs au jambon, chips et verre d'eau.

L'hôtesse (s'adressant à l'écrivain resté assis) : Vous ne souhaitez pas manger ?

L'écrivain : Non merci, je n'ai pas faim. Je vais aller faire un tour.

Il sort.

André : Je prends son sandwich et ses chips alors.

Marc : Pourquoi vous ? Moi aussi je veux un sandwich supplémentaire et des chips.

L'hôtesse : Désolée messieurs, mais c'est un sandwich par personne, pas plus. C'est la règle.

André : La règle, mais on va mourir de faim avec ces portions pour top model anorexique. Je suis sûr qu'il reste des sandwichs dans votre chariot, qu'allez-vous en faire ?

L'hôtesse : Monsieur, n'insistez pas, j'ai dit « un par personne », c'est tout.

André : Je peux avoir un deuxième verre d'eau au moins ? C'est autorisé ?

L'hôtesse : Bon comme je suis quelqu'un de souple et que les circonstances sont exceptionnelles, je veux bien vous servir un second verre.

Marc : Alors si c'est votre tournée, j'en veux bien un aussi, soyons fous !

Aurore : Moi aussi, elle est délicieuse.

L'hôtesse sert tout le monde.

Marc : Et vous n'auriez pas un café pour terminer en beauté ce festin ?

L'hôtesse : Oui, bien sûr.

Tous : VOUS AVEZ DU CAFE ?

Ils se précipitent.

L'hôtesse (*après avoir regardé dans son chariot*) : Ah non désolée, il n'en reste plus. J'ai dû l'oublier.

Tous : NOOON !

L'hôtesse : Par contre, je peux vous proposer des infusions.

André : Baaah !

Marc : Moi non plus, merci.

Aurore : Oh, quelle bonne idée ! En plus, cela nous énervera moins qu'un café.

Solange : S'il ne reste plus que ça, va pour une tisane.

Aurore : Qu'avez-vous de bon à nous offrir ?

L'hôtesse : Alors, je peux vous proposer « sérénité des soirées méridionales », « réminiscences des îles voluptueuses » ou « plaisir des sens des Indes éternelles ».

André (*en aparté à Solange*) : Solange, essaie de la distraire.

Solange : Hein ?

Julien (*à l'hôtesse*) : Pas de tilleul menthe ou de verveine ?

L'hôtesse : S'il vous plaît monsieur. On n'accompagne pas un repas concocté par Thierry Boulanger d'une vulgaire verveine !

André (*à Solange*) : Détourne son attention. Je vais tenter de lui subtiliser quelques sandwiches.

Solange : C'est n'importe quoi, André !

Julien : Bon, alors la rémanence des îles.

L'hôtesse : Vous voulez dire « réminiscences des îles voluptueuses » ?

Julien : Oui c'est cela.

Aurore : Moi, je vais me laisser tenter par la « sérénité des soirées méridionales »

André (à Solange) : C'est une question de vie ou de mort, Solange.

Solange (à André) : Mais, comment veux-tu que je détourne son attention ?

André : Je ne sais pas moi, improvise...

Solange (à l'hôtesse) : La même chose pour moi, « Sérénité des soirées médicinales ».

L'hôtesse la sert. Solange renverse l'infusion.

Solange : Ouh, c'est brûlant. Quelle maladroite !

Profitant de l'incident, André tente de s'approcher discrètement du chariot.

L'hôtesse (à André) : Je vous ai vu ! Vous voulez voler le contenu de mon chariot. Mais heureusement que j'ai du métier. Je suis un vrai radar. Reculez tout de suite.

André : Il y a encore plein de sandwiches dans votre chariot. J'ai faim.

L'hôtesse : Je vous l'ai déjà dit et répété : c'est un sandwich par personne.

André (menaçant) : Donne tes sandwiches, poufiasse, ou tu vas le regretter.

Solange : Calme toi, André.

L'hôtesse : Oui, calmez-vous sinon j'appelle du secours. (*Elle sort un sifflet*) J'ai ceci en cas d'urgence. On nous l'a donné suite à la multiplication des agressions contre les personnels au sol. Si je souffle dedans, la sécurité rapplique.

André (étonné) : Ah bon ?

L'hôtesse : Oui, et ici, ils ne rigolent pas. Si vous tenez à être tabassé dans l'un de leurs bureaux, avancez encore d'un pas.

André : Euh, non.

L'hôtesse : Ah, on fait moins le fier maintenant ?

André va s'asseoir en maugréant.

L'hôtesse : Bon, puisque c'est ainsi je préfère partir. On vient offrir un repas et voilà comment on est remercié. Je viendrai dès que possible vous donner de plus amples informations.

L'hôtesse sort précipitamment avec son chariot.

Solange : Merci André, je n'ai pas eu ma tisane à cause de toi.

Aurore : Elle est délicieuse, hein chéri.

Julien : Oui, c'est une tisane, ma chérie.

Marc : Ca me rappelle il y a deux ans, un avion Paris- Rio avec une grève de l'entreprise qui fournissait les repas. Dix heures sans manger !

André : Et que s'est-il passé ? Vous vous êtes mangés entre vous ? Moi je ne resterai pas dix heures sans manger.

Marc : On a frôlé l'émeute. Il a fallu une assistance médicale à l'arrivée à New-York et le renfort de la police.

Julien : Merci, je crois que cela nous remonte bien le moral...

André : Je ne sais pas si ça va tourner à l'émeute aujourd'hui. Mais si c'est le cas, cette hôtesse sera la première que je lyncherai.

Scène 6

L'hôtesse rentre, visiblement soucieuse.

André : Tiens, quand on parle du loup.

Solange : Elle ne revient pas avec nos cafés ?

Marc : Et alors, comment va notre pilote ? On va pouvoir partir bientôt ?

L'hôtesse : Euh... Messieurs-dames, je dois vous annoncer une terrible nouvelle.

Solange : Ne nous dites pas qu'il a trouvé une bouteille d'alcool.

L'hôtesse : Voilà... Comment dire ?... Il est décédé.

Un temps de silence. Stupéfaction.

André : Ah, ah ! Mais elle commence à se décrocher notre hôtesse. La bonne blague, on est tous tombé dans le panneau.

Julien : C'est un peu limite comme humour.

L'hôtesse : Désolée, je ne plaisante jamais dans le cadre du service. Il est vraiment mort !

Silence.

28 pages sur 47.

**Pour obtenir le texte intégral, contacter l'auteur à l'adresse suivante :
stephcoroget@yahoo.fr**